

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVIe et XVIIe siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

L’Académie des “Nocturnes” de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVIème et XVIIème siècles.

José Luis Canet

Université de Valence (Espagne)

Les académies, dans le sens moderne du terme, c’est-à-dire celui des sociétés d’intellectuels se réunissant périodiquement pour cultiver un quelconque domaine du savoir (lettres, arts et sciences) et dans le seul but de s’instruire et d’élargir le champ des connaissances, ont pour origine le monde de l’humanisme et de la Renaissance italiens¹. Cependant, il existe à ce propos, au niveau de la critique, des divergences sur l’influence de l’Italie de la Renaissance sur les académies scientifiques de la fin du XVIIème et début du XVIIIème siècles: on les assimile aux Lumières en France, et par conséquent elles se voient directement associées à l’avènement des Bourbons en Espagne. Notre but est donc de poser la problématique de l’évolution des académies, -du moins les valenciennes-, dans une perspective de continuité, souvent renforcée par les nouveaux courants de la pensée française, mais sans une claire rupture avec la tradition antérieure. C’est dans ce but que nous esquisserons l’histoire des premières académies italiennes et espagnoles en nous centrant essentiellement sur l’Académie des Nocturnes pour en dégager les éléments qui se retrouvent et survivent jusqu’à la fin du XVIIème siècle, époque pendant laquelle apparaissent déjà clairement définis certains modèles académiques scientifiques parfaitement assimilables aux sociétés et académies royales du XVIIIème siècle.

S’il est vrai que les premières académies italiennes s’occupèrent de sujets philosophiques, surtout celles de Côme de Médicis et l’académie platonicienne de Marsile Ficin au XVème siècle, très vite certaines d’entre elles essayèrent d’élargir leur champ d’action en vue de la formation de l’homme sous tous ses aspects grâce à l’étude des humanités. Ainsi Aldo Manuci, typographe humaniste, imposa le grec comme langue officielle pour les académiciens et ouvrit les débats à des sujets comme la grammaire, la musique, l’hébreu, etc... On constate donc dans ces académies humanistes italiennes un net intérêt pour le *Trivium*, dans cet enthousiasme lexicographique, linguistique et littéraire qui

¹ Vid. José Luis Canet, Evangelina Rodríguez, Josep Lluís Sirera, *Actas de la Academia de los Nocturnos*, vol. I, Valencia, Institución Alfonso el Magnánimo, 1988, la Introduction; vid. en plus, José Sánchez, *Academias literarias del Siglo de Oro Español*, Madrid, Gredos, 1961; Willard F. King, *Prosa novelística y Academias Literarias en el siglo XVII*, Madrid, Anejos del BRAE, 1963 et Aurora Egido, “Una introducción a la poesía y a las Academias literarias del siglo XVI”, in *Estudios humanísticos, filología*, n° 6, Universidad de León, 1984, pp. 9-26.

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVI^e et XVII^e siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

les caractérise. Mais peu à peu, une grande partie des académies italiennes finirent par ne plus être que le lieu d’un simple débat littéraire et parfois d’un jeu puéril de composition en vers. Le fonctionnement est calqué sur celui de la *Academia degli Intronati* de Sienne et l’on retrouve dans la majorité d’entre elles une série de charges identiques: un *princeps*, deux *conciliari*, un *ensor*, un *cancellario*, tandis que leurs membres adoptent des noms allégoriques en relation avec la devise qui a présidé à leur création.

Ce fut le cas de la *Academia de los Nocturnos de Valencia* (1591-1594), où l’on retrouve, dans ses Institutions, les mêmes charges, les mêmes noms allégoriques, presque les mêmes règles de fonctionnement, etc; cependant, dans cette Académie une particularité s’impose qui fera de cette institution une des premières d’Espagne, à partir de laquelle l’on prétend chercher à cultiver l’esprit humain dans le but de former une classe nobiliaire soucieuse de reconcilier les “lettres et les armes”. Or, cette formation ne se centre que sur les aspects littéraires, comme dans la plupart des académies italiennes du XVI^e siècle; c’est pour cette raison qu’on la connaît davantage pour ses recueils de “cancionero” et de rimes que pour ses leçons pseudo-scientifiques.

On peut constater d’égale façon aussi bien dans les académies italiennes que dans les espagnoles à la fin du XVI^e et début du XVII^e, que l’une des préoccupations principales de leurs fondateurs, qui apparaît dans certains règlements ou constitutions, est le culte de la langue dans tous ses aspects: de la construction oratoire, en passant par la recherche de la pureté de la langue, jusqu’à la composition et l’utilisation de la métrique la plus en vogue. Si en plus nous tenons compte du fait que, à partir des humanistes, la poésie a été ennoblie plus que tous les autres arts, il devient habituel que, dans ces académies, soit réservée une place d’honneur aux compositions littéraires, ce qui coïncide avec l’évolution du goût des citadins, comme nous le prouve l’organisation de nombreuses joutes oratoires et concours poétiques qui envahissent pratiquement toutes les villes (en l’honneur d’un saint, de la venue d’un prince, ou d’un roi, par décision d’un noble ou simplement dans les fêtes propres à la ville). C’est aussi l’époque de splendeur de l’imprimerie avec des milliers de “cancioneros” de “romances”, d’oeuvres théâtrales en vers etc., sortis des ateliers. C’est le moment où la poésie arrive à jouir du plus grand prestige dans les classes bourgeoises et nobiliaires, l’époque où l’on trouve des poètes à foison.

Ces académies du XVI^e siècle naissent dans les zones urbaines, et la ville de Valencia a été pendant assez longtemps le foyer actif d’un certain nombre d’académies

² Sur l’influence italienne sur la *Academia de los Nocturnos*, vid. Pascual Mas i Usó, “Academias valencianas durante el Barroco”, *De las Academias a la Enciclopedia*, ed. de Evangelina Rodríguez Cuadros, Valencia, Edicions Alfons el Magnànim, 1993, pp. 171-224.

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVI^e et XVII^e siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

littéraires ou érudites. La relation continuelle des pouvoirs des villes de la Couronne d’Aragon avec le monde italien produira un mimétisme culturel qui se reflétera dans diverses manifestations sociales, depuis le théâtre jusqu’à la création des petites républiques courtisanes, protégées par un mécène et qui reproduiront la même structure hiérarchique que le pouvoir de la ville. “L’Academia des *Nocturnos*” naît donc pour devenir le lieu d’apprentissage de la culture dominante à la fin de XVI^e siècle à Valencia. A cet égard, les besoins d’une noblesse, -qui ayant ses raisons pour croire au vieux rêve de réconcilier dans sa propre classe les “armes et les lettres”-, se cristallise sous forme d’une société fermée dans laquelle les membres peuvent entrer en contact étroit avec les professionnels de la culture, et profitent d’une période de loisir (la soirée du mercredi dans le cas de “l’Académie des *Nocturnos*”) pour assurer leur propre formation.

Nous avons déjà insisté auparavant sur le fait que cet esprit du parfait courtisan qui doit joindre les fonctions spécifiquement nobiliaires (armes et gouvernement) à celle de la classe intellectuelle (les lettres) est ce qui caractérisera cette académie valencienne. Nous ne devons pas oublier que le Président de l’Académie lui même, D. Bernardo Catalán de Valeriola, était, au moment de la fondation de celle-ci *veedor de la costa del reino de Valencia*, titre équivalent à celui de capitaine de l’armée chargé de prévenir les attaques des pirates barbaresques, et qu’un certain nombre de membres de l’Académie furent militaires, comme ce fut le cas de Luis Ferrer y Cardona, qui réussit à devenir lieutenant général et capitaine général du royaume, ou celui des poètes Guillén de Castro et Rey de Artieda, qui firent une carrière militaire.

A cet égard, il est normal qu’une partie de l’apprentissage qui était effectué dans cette Académie ait été celui des lettres, car il devient indispensable dans une société dont la classe dirigeante en faisait l’élément inséparable de la fête et du loisir urbain, rendant ainsi possible pour cette classe d’atteindre le vieux rêve humaniste: obtenir la gloire par ses propres compositions. D’où la nécessité -comme les princes italiens humanistes- de s’entourer des meilleurs hommes de lettres, non seulement pour pouvoir se mesurer dans des joutes et concours poétiques (comme ceux organisés par Don Bernardo Catalán, le président de l’Académie des *Nocturnos* lui même),³ mais pour pouvoir se défendre et atteindre des postes importantes dans le monde courtisan et urbain. Ce n’est donc pas un hasard si les membres de l’Académie des *Nocturnos* occupent pendant une bonne partie du XVII^e siècle des postes clés dans le gouvernement régional et dans la monarchie espagnole.

³ Comme les *Justas poéticas hechas a devoción de D. Bernardo Catalán de Valeriola...*, Valencia, 1602, dans lesquelles intervint Francisco Tárrega lui même comme *Censor* (arbitre) des trois joutes.

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVIe et XVIIe siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

Cette préoccupation presque exclusive pour la langue et pour son expression littéraire est celle qui donnera lieu à un discrédit de la production postérieure, puisque malgré les meilleures intentions des présidents et de certains académiciens, le développement de ces pratiques dégènera vers une série d’imitations répétées jusqu’à la satiété et une série de thématiques occasionnelles, -y compris la copie indiscriminée de strophes italianisantes-difficilement applicables à d’autres circonstances et d’une valeur littéraire souvent contestable. Mais malgré tout, nous ne pouvons pas oublier que ce souci de la langue, de sa pureté et de son bon usage, donnera lieu plus tard à la naissance des Académies Nationales, car il s’agit d’une de ses devises fondatrices (aussi bien pour l’Académie Française que pour l’Académie Espagnole⁴). Par exemple, dans l’Académie des *Nocturnos*, ce souci est parfaitement perceptible chez le chanoine Tárrega, le “*Conciliario*”, chargé de distribuer les thèmes à traiter, de recevoir les nouveaux académiciens et de polémiser sur le bon usage de la langue, comme cela apparaît dans son “*Discours et compilation des erreurs les plus ordinaires dans lesquelles nous avons coutume de tomber en parlant, ontroduits dans notre langue par l’usage involontaire et commun des hommes*”. Comme l’a suffisamment souligné Evangelina Rodríguez, cette Académie montre clairement un désir de théorisation littéraire⁵ qui devait être aussi celui d’un certain nombre d’académies postérieures (Académie du comte de Saldaña _1605-1608_, l’Académie *Selvage* _1612-, l’Académie de Madrid _1625-, l’Académie de Sebastián Francisco de Medrano _1617-1622, etc).

L’Académie des *Nocturnos* s’organise suivant le schéma du pouvoir urbain: noblesse, clergé et bourgeoisie. Ses membres se réunissent pour obéir au désir humaniste presque caduque d’un apprentissage au moyen du contact direct de la noblesse avec les intellectuels eux-mêmes (auparavant les humanistes et les précepteurs), maintenant, de façon majoritaire, des bourgeois professionnels et le clergé savant) en une imitation actualisée des anciennes républiques courtisanes italiennes. Ceci explique que sa devise soit “mêler l’utile et l’agréable” pour “cultiver l’esprit de tous”,⁶ comme disaient les grands humanistes italiens qui

⁴ Pour les antécédents de la Real Academia Española et la préoccupation linguistique qui la caractérise, voir Aurora Egido, “De las academias a la Academia” in *The Fairest Flower. The Emergence of Linguistic National Consciousness in Renaissance Europe*. International Conference of The Center for Medieval and Renaissance Studies, University of California (Los Angeles, 12-13 decembre de 1983), Florencia, 1985, pp. 85-94. Sur l’intention du fondateur de la Real Academia de la Lengua, le Marquis de Villena, de créer un projet d’Académie Générale des Sciences et Arts, vid. Pedro Álvarez de Miranda, “Las Academias de los Novatores”, in *De las Academias a la Enciclopedia*, ed. de Evangelina Rodríguez Cuadros, Valencia, Edicions Alfons el Magnànim, 1993, pp. 263-300.

⁵ Nous pouvons donner un certain nombre d’exemples de discours traitant de critique littéraires comme par exemple la leçon de Tárrega “Sur l’emblème 36 d’Alciato”, celle de Pretel “Sur les 4 premiers vers du livre IV de Virgile”, et le discours de Gaspar Aguilar “Eloge de la poésie en l’appliquant à la Nativité”.

⁶ L’article préliminaire des Statuts de l’Académie des *Nocturnos* dit: (La vertu n’est pas si oubliée dans les coeurs des hommes qu’à l’été de la jeunesse elle en produise parfois le fruit des bons exercices, et ainsi nous qui sommes les esprits moyennement éclairés de cette ville, nous voulons fonder et sintituer une Académie particulière, laquelle, après avoir pris conseil et nous être mis d’accord, nous décidons d’apeller des

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVIIe et XVIIIe siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

utilisèrent la littérature comme élément éducatif dans les moments de loisir de la noblesse qu’ils servaient. C’est pourquoi les modèles culturels défendus dans cette Académie sont les modèles dominants dans l’Espagne de la fin du XVIème siècle, comprenant la culture presque comme une activité de courtisans, et considérant les temps révolus comme un Age d’Or, ce qui amène à en faire des modèles à imiter.⁷ Si nous analysons la composition de l’Académie des *Nocturnos*, nous voyons que presque 40% des membres sont des nobles, qui sont parvenus, à temps ou peu après, à occuper un large éventail de charges politiques dans le royaume de Valencia. Mais ce qui nous semble plus intéressant, c’est que la majorité d’entre eux ne dépassaient pas l’âge de 30 ans, ce qui signifie que leur entrée à l’Académie correspondait beaucoup plus au désir d’apprendre qu’à celui de donner des leçons. C’est pour cela que, d’après les propres Institutions de l’Académie, au chapitre IV il est écrit: “que d’une semaine à l’autre soit nommé un lecteur, lequel sera obligé de lire une leçon sur un sujet qui lui soit recommandé, de laquelle il en résulte pour les auditeurs beaucoup d’érudition et doctrine”. La majorité de ces leçons furent confiées à des professionnels de la culture qui avaient la responsabilité d’éduquer les plus jeunes et de leur enseigner aussi bien la doctrine dominante que les modèles de composition érudits.⁸

Cet aspect de l’Académie des *Nocturnos* est celui qui la différencie un peu d’autres modèles d’académies espagnoles et italiennes, dans lesquelles l’esprit littéraire domine de façon casi exclusive et où se réunissait un groupe foisonnant d’écrivains qui montraient leur savoir rhétorique à leurs collègues: comme c’est le cas, par exemple, à Valencia de l’Académie des *Adorants (Adorantes)*, dont la principale préoccupation sera la composition de poèmes amoureux. C’est ce que l’on connaît comme académies littéraires, où l’on ne faisait que créer exclusivement que des compositions en vers. Cependant cette soif d’enseignement de l’Académie des *Nocturnos* influencera d’autres académies postérieures dont le but, mis à part l’apprentissage de la composition en vers, sera celui de la formation globale de l’être humain à l’aide de débats sur des thèmes moraux, religieux, philosophiques,

“*Nocturnos*) “No está tan olvidada la virtud en los coraçones de los hombres que, en el verano de su juventud no produzga alguna vez el fruto de los buenos ejercicios, y assí nosotros, siendo los ingenios medianos d’esta çidad, queremos instituir y fundar unha particular Academia, que havido buen acuerdo y consejo, la determinamos llamar de los *Nocturnos*, donde se cultiven los entendimientos de todos, procurando assí en las ordinaciones como en el exercicio d’ellas mesclar lo dulce con lo provechoso...”, *Actas de la Academia de los Nocturnos, Vol. I (Sesiones 1-16)*, eds. José Luis Canet, Evangelina Rodríguez y Josep Lluís Sirera, Valencia, Institutió Alfons el Magnànim, 1988, p. 59.

⁷ Vid. José Luis Canet, “Estructura del saber y estructura del poder: Organización y funciones de la Academia de los *Nocturnos* de Valencia”, in *De las Academias a la Enciclopedia*, ed. de Evangelina Rodríguez Cuadros, Valencia, Edicions Alfons el Magnànim, 1993, pp. 95-124.

⁸ Vid. Josep Lluís Sirera, “El universo cultural de la Valencia de la Academia de los *Nocturnos*”, in *De las Academias a la Enciclopedia*, ed. de Evangelina Rodríguez Cuadros, Valencia, Edicions Alfons el Magnànim, 1993, pp. 125-170.

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVIe et XVIIe siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

historiques, médicaux et autres domaines du savoir.⁹ C’est pour cette raison que bon nombre des membres plus âgés, chargés dans la plupart des cas de la leçon inaugurale des sessions, appartiennent au monde universitaire: il y a des professeurs de Théologie, Philosophie, Histoire, et même de Droit, Sciences Naturelles, ainsi que des professionnels de la Médecine, y compris de la littérature ou de la peinture.

En raison de cette fonction dont l’Académie de Valence s’est fait une obligation et qui consiste à enseigner à une certaine jeunesse (en majorité nobiliaire), divers thèmes seront introduits dans les séances, très différents de la composition poétique; par exemple les sciences naturelles, la médecine, l’érudition classique, les sujets historiques ou religieux et même parfois scientifiques. Tous ces sujets s’adaptaient parfaitement aux nécessités d’apprentissage d’une noblesse qui voulait imiter le parfait “courtisan” décrit par Castiglione, en lui donnant les bases érudites suffisantes pour s’acquitter aisément des charges politiques réservés à ceux de sa classe. Bien que le pas ne soit pas franchi pour étudier d’autres sciences (exemple de l’Architecture ou la Physique, domaines abordés toutefois, à l’occasion, de manière très superficielle), et que l’on n’approfondisse aucun secteur du savoir, ce modèle aura suffisamment de succès en Espagne pour que d’autres académies s’organisent selon les mêmes principes jusqu’à ce que l’on trouve, à la fin du XVIIème siècle, des académies modernes dans lesquelles on discutera explicitement de thèmes scientifiques.

Il y a peu de temps encore, les études sur les académies espagnoles étaient basées sur l’analyse des poèmes, c’est-à-dire les “cancioneros” ou recueils littéraires et très peu sur les discours en prose. C’est donc depuis peu que nous pouvons signaler que l’Académie des *Nocturnos* de Valencia, -toujours considérée comme un modèle pour d’innombrables académies valenciennes du XVIIème et d’autres villes (certaines dans le Royaume d’Aragon et à Seville),¹⁰ qui suivent la structure italianisante dans leurs Institutions, la hiérarchie des charges, les réunions régulières, etc.-, fut le prototype également de l’éducation globale de l’être humain à travers d’autres branches du savoir. Cet aspect a été bien étudié par Pascual Mas qui analyse quelques académies scientifiques valenciennes de la fin du XVIIème siècle, comme par exemple l’Académie de l’Alcázar (1681) et signale:

⁹ Par exemple, Aurora Egido signale la propension des académies aragonaises à traiter des thèmes d’histoire et d’érudition. “Las academias literarias de Zaragoza en el siglo XVII”, en M. Alvar y Vv.Aa., *La literatura en Aragón*, Etudes coordonnées par Aurora Egido, Saragosse, Caja de Ahorros, 1984, pp. 101-128.

¹⁰ Aurora Egido, “Una introducción a la poesía y a las Academias literarias del siglo XVI”, in *Estudios humanísticos, filología*, n° 6, Université de León, 1984, pp. 9-26 et Pascual Mas i Usó, “Academias valencianas durante el barroco”, in *De las Academias a la Enciclopedia*, ed. de Evangelina Rodríguez Cuadros, Valencia, Edicions Alfons el Magnànim, 1993, pp. 171-224.

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVI^e et XVII^e siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

L’on revient aux présupposés post-humanistes de l’Académie des *Nocturnos* car ici aussi on suit un schéma caractéristique: “chasser l’oisiveté, rivaliser d’ingéniosité dans une ambiance amicale, pratiquer des exercices qui renferment un enseignement...”. Comme on le voit, l’Alcázar représente le retour aux principes qui ont inspiré les *Nocturnos*.¹¹

Dans cette académie de l’Alcázar, on revient aux discours en prose, même si les compositions littéraires représentent le noyau le plus important. Dans le palais de l’Alcázar lui-même se réunira, peu de temps après, l’Académie Mathématique qui se spécialisera dans les thèmes empiriques et techniques et où tous les *novatores* pouvaient s’exprimer et commenter librement les problèmes brûlants de l’actualité scientifique.¹² C’est à partir de ces dates que naîtront avec une certaine régularité des académies scientifiques organisant des causeries parallèles à celles qui ont lieu à l’Université, ou servant même de moyen d’expression pour des nouveautés techniques venues d’autres pays et encore peu connues et acceptées par les autorités académiques. Cet esprit plus académique et plus novateur se retrouvera dans l’Académie Valencienne du début du XVIII^e siècle. Mais dans ces dernières académies scientifiques l’esprit d’enseignement spécifique destiné à un groupe de jeunes nobles commence à se perdre, pour laisser la place à un débat entre initiés (intellectuels dans leur majorité) sur des matières ou sujets monographiques dans la plupart des cas. On a commencé à perdre de vue le principe de la formation globale de l’être humain, d’inspiration post-humaniste, que défendaient les créateurs de l’Académie des *Nocturnos*, pour atteindre un nouveau modèle éducatif même pour la noblesse, modèle influencé par les courants les plus actuels des Lumières.

La noblesse valencienne, qui ne voulait pas d’un apprentissage supérieur universitaire à la manière des classes bourgeoises urbaines, acceptait une autre forme d’enseignement, plus en accord avec le statut social et ses propres besoins. Par conséquent, si l’éducation littéraire était primordiale pour évoluer dans les Cours et les fêtes baroques, d’autres connaissances étaient également nécessaires, surtout celles qui étaient en rapport avec la fonction de gouvernement à laquelle les nobles étaient prédestinés. D’où la multitude de discours en prose traitant de problèmes moraux (comme ceux qui furent prononcés par D. Catalán de Valeriola: “Discours dénonçant l’orgueil”, ou celui de D. Gaspar Escolano: “Discours sur le mensonge”, etc.); d’autres portant sur les normes de comportement social (Gaspar Aguilar: “Leçon sur l’excellence des banquets”, Guillén de Castro: “Un discours contre l’excès de

¹¹ Pascual Mas, art. cit., pp. 205-206.

¹² Vid. José M. López Piñero, *La introducción de la ciencia moderna en España*, Barcelone, Ariel, 1969, pp. 34 y ss.

Canet, J.L., “L’Académie des *Nocturnos* de Valencia (1592-1594) et l’imitation des académies italiennes dans la société valencienne des XVI^e et XVII^e siècles”, en *Académies et sociétés savantes en Europe (1650-1800)*, eds. Daniel-Odon Hurel et Gérard Laudin, Paris, ed. Honoré Champion, 2000, pp. 67-77.

confiance”, etc.); enfin d’autres discours portant sur l’orthodoxie religieuse, pilier de la nouvelle politique nationale à partir de Philippe II (Gaspar Aguilar: “Discours sur l’excellence de l’oraison”, Gregorio Ferrer: “Discours sur la résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ”, etc.); et l’on en trouve même quelques-uns abordant certains arts libéraux (Manuel Ledesma: “Discours sur l’excellence des mathématiques”, Gerónimo Virués: “Eloge de la médecine”, Manuel Ledesma: “Eloge de la musique”, etc.).

Cette double orientation de l’Académie des *Nocturnos* est celle qui lui donne sa spécificité, et en fait, en même temps, un modèle pour les académies postérieures. Certaines d’entre elles reprendront seulement l’aspect poétique: c’est le modèle qui s’imposera dans la première moitié du XVII^e siècle, et que l’on nommera académies littéraires, dans lesquelles une grande partie de la volonté éducative disparaît; la plupart du temps, tout cela se réduira à l’autosatisfaction d’un groupe d’écrivains et de leurs émules profitant de l’occasion pour se lire mutuellement leurs poèmes. Naissent ainsi des petits groupes et cénacles qui répètent et défendent modèles et métriques, et attaquent impitoyablement les tendances contraires. Ceci s’est reproduit également dans d’autres académies qui valorisaient avant tout l’aspect éducatif et la lutte contre l’oisiveté, comme cela se passait dans les Institutions de l’Académie des *Nocturnes*. Quoique ce second ensemble ait connu une certaine décadence au cours de la première moitié du XVII^e siècle, il se développa de nouveau à la fin du siècle, retrouvant les vieux thèmes de l’apprentissage et des débats sur des problèmes brûlants, bien que le modèle éducatif qui était à l’origine des académies du XVI^e siècle se fût déjà transformé. C’est avec les *novatores* que ressuscitera de nouveau la fonction érudite. En définitive, au cours d’un siècle nous assistons, tout en conservant le même principe d’apprentissage, au passage de l’académie typique du XVII^e siècle à celle qui annonce les Lumières. Seuls se sont modifiés les modèles éducatifs et les thèmes à traiter. Ces académies de la fin du XVII^e qui incorporent dans leurs débats des thèmes variés de philosophie morale et naturelle, politique, mathématiques, médecine, architecture, etc., bien entendu de poésie, musique, théâtre, et danse, seront celles qui formeront le substrat nécessaire à l’avènement de la nouvelle académie scientifique et des Académies Nationales fondées pour le propre pouvoir royal.